

Extraits de la table ronde avec

- Monsieur Charles Beer, conseiller d'Etat genevois
- Daniel Perdrizat, conseiller communal à la Ville de Neuchâtel, et directeur des services sociaux
- Monsieur Facchinetti, délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel
- Monsieur Jean-Marie Tran, coordinateur du CAR, centre d'animation et de rencontre, de la Chaux-de-Fonds

JM Tran :

Le professionnel doit éclairer le choix du politique, en lui fournissant des dossiers précis et concis. qui présentent les options pour les décisions à prendre.

C Beer :

Le magistrat est exposé à la critique du temps passé dans la consultation avant de prendre une décision. Il doit pourtant réfléchir à la portée de ce qu'on lui amène, et se garder de décisions immédiates.

M Facchinetti :

On assiste dans notre société à une perte de repères, due à une diversification des systèmes de valeurs et de référence, qui compliquent la perception du réel.

Le défi est d'intégrer la variété des systèmes de référence, de penser le pluralisme, pour développer le vivre ensemble.

Le risque, sinon, est d'aller vers le populisme, qui impose des valeurs non partagées.

Questions de la salle :

Comment renforcer le partenariat entre animation et politique ?

JM Tran :

Les politiques sont pris en otage entre les élections, les dossiers à défendre, l'inertie des politiques, les restrictions budgétaires. Nous passons beaucoup de temps pour justifier les moyens de nos actions. Nous avons besoin de rêves pour progresser.

C Beer :

Si le rêve consiste à dire «voilà le rêve, modifions la réalité», il est difficile à soutenir.

Si la démarche consiste à dire que le rêve se construit à partir du réel, du terrain, cette légitimité du terrain prend du temps se construire.

En tant que politique, si je n'avais pas de rêve, je ne serais plus dans cette fonction.

C'est le cas de nombreux politiques.

Les professionnels doivent avoir la volonté de transmettre ce qu'ils savent, témoigner de l'action auprès de la population et des politiques.

L'animation, c'est faire sens pour la majorité des citoyens. C'est investir dans le lien social, la socio culture, le sens.

C'est convaincre que 1 franc investi dans les crèches, c'est 3 francs de gagné à long terme, que le projet éducatif est un investissement plus qu'une dépense de fonctionnement.

Il nous faut mettre en avant l'importance de pouvoir investir dans l'éducation, transmettre des savoirs, et aussi comment vivre ensemble.

Il faut les pierres, et aussi le ciment qui les lie, pour que la qualité, la densité soient à l'épreuve du temps.

Nous devons, pour ça, rendre compte de l'architecture des prestations, en faisant valoir l'ambition politique de l'action.

Sinon, nous passons à côté du sens et de nos responsabilités.

D. Perdrizat

L'important est de travailler ensemble, en complémentarité et collaboration, entre animateurs et pouvoirs publics.